

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 16 (1871)
Heft: (3): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: L'art de bien viser
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-332672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

voisins et à la suite des nouvelles complications qui menacent d'éclater en Orient, les soldats suisses devaient de nouveau être appelés sous les armes pour sauvegarder l'intégrité de la nation. (1)

Aarau, le 22 novembre 1870.

Hans HERZOG, général.

L'ART DE BIEN VISER. (2)

Dans la séance de l'Académie des sciences du 19 décembre, tenue à Paris sous la présidence de M. Liouville, l'éminent astronome Faye a communiqué une note intéressante sur la nécessité qu'il y aurait à faire l'éducation de notre œil, c'est-à-dire à nous apprendre à tirer un meilleur parti des armes à grande portée, en mieux pointant et en mieux visant.

En développant sa thèse, M. Faye est entré dans une série d'intéressantes considérations, dont il n'est peut-être pas inutile de reproduire au moins la substance.

L'artillerie et la mécanique céleste, a-t-il dit, abordent des problèmes connexes. Les mouvements des projectiles et ceux des astres sont régis par les mêmes forces et obéissent aux mêmes lois. L'analogie se poursuit plus loin; le grand talent d'un astronome est de bien viser les astres pour en déterminer la position; le grand mérite d'un artilleur est de bien viser l'ennemi pour le frapper. Les procédés mis en œuvre dans les deux cas sont les mêmes; mêmes méthodes et mêmes instruments, à la perfection près.

L'artilleur, pour viser, se sert de deux crans de mire: comme l'astronome autrefois, il a fixé un *plan de mire* quand il a mis en ligne droite les deux crans et le but: c'était le procédé usité par les

(1) Nous ne prendrons pas congé de cet important document sans nous joindre de tout cœur à ses conclusions et aux vœux si réjouissants de ce dernier chapitre, qui nous font regretter d'autant plus d'être aussi éloigné de ses vues, trop étroites à notre avis, sur les meilleurs moyens de perfectionner l'instruction élémentaire de l'infanterie. Sur ce dernier point, et tout en étant prêts à nous incliner devant les bonnes raisons, à nous encore inconnues, qu'on émettrait en faveur de la centralisation, notre conscience se refuse énergiquement à céder à de seules impressions personnelles ou à des motifs de simple convenance ou de symétrie, de si haut qu'ils puissent venir. Nous demanderons constamment aux partisans de cette grave et déplorable réforme qu'ils veuillent bien, avant de la poursuivre d'une manière si tranchante, l'examiner avec nous sous toutes ses faces, et que d'abord ils prennent au moins la peine d'essayer de réfuter les objections sérieuses présentées par les corps unanimes d'officiers de Genève et de Vaud et par la direction militaire de Fribourg dans cinq mémoires connus (voir *Revue militaire suisse* n^s 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, de 1869), et dans une lettre d'un *officier supérieur* publiée par la *Revue militaire suisse* du 9 juillet 1870. Jusque là nous serons en droit de soupçonner qu'on cherche à enlever une solution de la question à coups de hautes influences, de calculs intéressés et de majorité numérique allemande, plutôt qu'en vue de la chose elle-même et pour le bien de l'armée et de la nation. - *Réd.*

(2) Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur communiquant l'article ci-dessus qui, à plus d'un point de vue, peut avoir son importance; d'abord le fait physiologique énoncé par M. Faye, est parfaitement juste et a une application pratique d'expérience journalière; ensuite il est bien intéressant de voir une grande intelligence jusqu'ici occupée à des travaux d'une haute portée, descendre, dans l'intérêt de la défense nationale et aiguillonnée par l'amour de la patrie, à des considérations qui peuvent passer, aux yeux de beaucoup de gens, pour de pures minuties. - *Réd.*

astronomes avant Louis XIV. L'alidade, avec ses deux fenêtres, tenait lieu des crans de mire actuels. Il s'agissait toujours, pour fixer une position d'étoile, de placer en ligne droite trois points, opération extrêmement difficile, si difficile même que toutes les observations astronomiques, depuis Tycho-Brahé jusqu'à Picard, étaient toutes plus ou moins entachées d'erreurs.

Picard, une des plus pures gloires astronomiques du XVI^e siècle, membre de l'Académie des sciences, substitua à l'alidade la lunette qui supprime des points de repère et permet à l'observateur de déterminer une position en faisant simplement coïncider l'astre avec le point de croisement de deux fils, opération facile et comportant une grande précision. La substitution de la lunette à l'alidade rendit de 2 à 300 fois plus grande l'exactitude des observations, et du même coup réduisit au néant tout le stock des observations antérieures.

Mais que de temps il fallut aux astronomes pour adopter l'heureuse innovation de Picard ! Pendant plus de cinquante ans, l'alidade primitive, malgré ses imperfections, fut conservée dans les observations.

Il est clair que la substitution de la lunette aux crans de mire en usage dans l'artillerie, ou d'un système optique analogue, amènerait dans le tir une précision inconnue jusqu'ici et qu'exige de plus en plus la grande portée des canons modernes.

Amener le but au point de croisement des fils d'une lunette ou d'un système lenticulaire sera toujours rapide, commode, précis et à la portée de tout le monde ; il faut, au contraire, pour mettre le but et les deux crans de mire en ligne, une très-grande éducation de l'œil ou une prédisposition assez rare.

Quoi qu'il en soit, M. Faye ne vas pas jusqu'à proposer aux artilleurs la réforme qui a si bien réussi aux astronomes. Les innovations ne s'imposent pas comme cela du jour au lendemain. N'a-t-il pas fallu un demi-siècle pour faire entrer définitivement la lunette en astronomie ? Et en ce moment nous sommes pressés.

Ce que le savant académicien veut est beaucoup plus simple ; il conserve le système actuel des trois points de mire, mais il insiste pour qu'on habitue l'œil à en tirer tout le parti possible.

A son avis, le soldat français, le soldat de ces dernières années, se sert mal de son arme à grande portée, il ne vise qu'imparfaitement.

Pendant l'exercice, le commandement : *Feu !* succède immédiatement au commandement : *En joue !*

Aussi insiste-il beaucoup, en se fondant sur les vrais principes physiologiques de cet entraînement militaire que l'on désigne du nom d'école du soldat, pour qu'on intercale entre *joue* et *feu*, le commandement *visez* ou *pointez*.

Il est bien entendu que l'instructeur aurait à assigner chaque fois un but proche ou éloigné, peu importe, tel qu'une ligne horizontale, arête de bande ou de maison, limite supérieure d'un buisson, tronc d'arbre, etc.

L'œil recevrait ainsi une véritable éducation, absolument nécessaire pour qu'il apprenne avec précision à placer en ligne les crans et le but. L'analyse des mouvements élémentaires à effectuer montre bien que le soldat doit s'habituer : 1° à amener l'arme dans la direction

du but apprécié instinctivement par simple vision ; 2° placer l'axe de l'œil dans la direction des crans de mire, de façon à avoir nettement la sensation de la droite qu'ils déterminent ; 3° amener peu à peu cette ligne et par suite l'axe de l'œil dans la direction du but.

L'exercice a en effet pour but de décomposer un acte en ses mouvements élémentaires, de les faire exécuter successivement, en insistant sur chacun d'eux en proportion de leur importance. On habitue ainsi les muscles qui y concourent et même le système nerveux qui les commande à les réaliser avec précision.

Il importe, pour atteindre le but, que le plus petit mouvement élémentaire ne soit pas oublié ; or, il est évident que le commandement *En joue!* ne met pas en jeu les mouvements essentiels du pointé, mais seulement l'un d'eux. Le commandement de *Visez!* est essentiel pour habituer les muscles moteurs de l'œil et ceux du bras à obéir et à fonctionner avec rectitude, autrement les recrues prennent l'habitude pure et simple de faire feu sans viser, et perdent par suite tout l'avantage que leur donne l'excellence de leurs armes.

Jusqu'ici on a peut-être bénéficié seulement de la rapidité du tir des nouveaux fusils, sans s'arrêter assez à leur précision.

En tout cas, la proposition de M. Faye est si peu exigeante, il est si facile d'intercaler entre les deux commandements ordinaires celui de *Visez!* que l'on peut bien, dès aujourd'hui, livrer cette idée à qui de droit et la soumettre à une expérimentation immédiate.



RAPPORT SOMMAIRE

sur les opérations de l'armée du Rhin, du 13 août au 29 octobre 1870, par le commandant en chef maréchal BAZAINE.

Ce résumé a pour but de donner un aperçu, aussi exact que possible, sur des faits intéressants l'armée du Rhin pendant cette période.

Les rapports spéciaux établis après chaque combat, citant les corps, les officiers et les soldats qui s'y sont distingués sont déposés aux archives de l'état-major de l'armée, sous le couvert du ministre de la guerre, et lui parviendront dès que *les relations seront rétablies avec la capitale.*

Nommé, par décret du 12 août, commandant en chef de l'armée du Rhin, j'en pris le 13 le commandement, ayant pour chef d'état-major général le général de division Jarras, désigné pour ces fonctions par le même décret qui supprimait celles du major général et des deux aides-majors généraux.

Mes instructions étaient de faire passer l'armée de la rive droite de la Moselle, où elle était réunie depuis le 11, sur la rive gauche pour la diriger sur Verdun. Ce mouvement était en pleine voie d'exécution le 14, s'opérant par les deux ailes, quand, vers deux heures de l'après-midi, les troupes allemandes commencèrent l'attaque sur la division Metman du 3^e corps. Il fallut l'appuyer pour maintenir l'ennemi, qui devenait entreprenant ; le 4^e corps, qui avait presque effectué son passage de rivière, revint en partie prendre position en avant du fort Saint-Julien et concourut à ce premier combat, qui dura jusqu'à la nuit et prit le nom de bataille de Borny.

Nous n'eûmes pas la satisfaction de déjouer les projets de l'ennemi, dont le but était de retarder notre concentration sur le plateau de Gravelotte et de donner le temps à ses troupes d'y arriver avant nous. Leur passage était signalé à Nomény